

Deux-Sèvres - Environnement

25/05/2013

Les Deux-Sèvres future terre à châtaignes ?



La France manque de châtaignes ! Il est donc temps de s'occuper de nos "talles" et de planter des jeunes, répète Samuel Fichet, de l'association Prom'haies.



L'association Prom'haies veut multiplier les démonstrations de greffes. C'est la saison. (Photos Prom'haies, Samuel Fichet)

Qui se souvient que les flancs du Ruffécois et les pentes douces du Mellois offrent les meilleures terres de France pour faire grandir les châtaigniers ? Pas grand monde sans doute, si l'on en croit les bogues qui pourrissent à chaque automne dans les herbes hautes sous ces centenaires que les vieux appellent « talles ». Délaissés, nos vieux châtaigniers dépérissent, doucement grignotés par l'âge et les champignons. En plus, depuis un siècle, les agriculteurs ont renoncé à en planter de nouveaux, leur préférant désormais les vastes étendues céréalières aux résultats immédiats.

" Le Mellois est l'une des meilleures terres à châtaigniers de France "

Nos terres rouges à châtaignes, profondes, bien drainées, acides mais pas pauvres pourraient remettre le pays mellois au même rang que le Limousin, l'Ardèche ou la Corse. Mais non. Nos châtaigniers, dont certains avoisinent les 350 ans, risquent de s'éteindre dans nos paysages.

Perspective inacceptable, ont décidé de s'insurger les membres de l'association Prom'haies qui militent pour leur conservation et leur réhabilitation. « Parce que le châtaignier fait partie de notre patrimoine naturel », justifie Samuel Fichet, technicien arbres et haies dans les Deux-Sèvres. Qui, dans l'idée de convaincre les propriétaires d'entretenir leurs vieux arbres ou en planter de nouveaux, n'est pas à cours d'argument. « La France ne produit que 40 % de sa consommation de châtaignes. » Car la châtaigne ne s'avale pas qu'autour de la dinde à Noël. « Il y a une très forte demande pour les rayons bio. »

On l'importait beaucoup d'Italie... mais elle-même ne peut plus fournir. On s'approvisionne désormais au Chili. « C'est incroyable, hein ? », soupire Samuel Fichet.

" L'arbre à fainéants "

Que faire ? Tailler nos vieilles talles ? « Trop périlleux, on risque de les mutiler. » Donc, l'avenir passe par la sève neuve. « Et c'est en ce moment qu'on procède aux greffes », rappelle le technicien. Reste à convaincre les propriétaires. Il leur suffira peut-être d'apprendre que, passées les cinq premières années, le temps pour le châtaignier de s'enraciner, ils n'auront plus à s'occuper de lui (un souverain français l'avait surnommé « l'arbre à fainéant ») et s'octroieront des récoltes inratables : « Il fleurit en juin, ses fruits ne sont pas exposés au gel, on en a toujours ». C'est pour cette même raison que le châtaignier fait partie des arbres dits « de subsistance » : « Il a souvent permis à de nombreuses populations de traverser les périodes de disette et de famine ». Bref. La châtaigne pour ne pas être marron.